

René Escudié

DON QUICHOTTE
ET
DON JUAN

Ou

La Dissimulation profitable

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-0810-4**

© René Escudé

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Don Quichotte et Don Juan a été créé pour la première fois en juillet 1994 par la Compagnie César Gattegno

Mise en scène :	André Steiger
assisté de :	Anne-Rachel Gattegno
Décors, costume et affiche :	Marie-Claude Laurent
Lumières :	Thomas Baumann

DON QUICHOTTE :	César Gattegno
DON JUAN :	Serge Bourrier

Un de ces endroits qui furent lieux de travail et qui sont devenus habitations : un loft, pour ainsi dire.

On y arrive certainement par un très long cheminement entre des murs aveugles, des coins de cours où une herbe jaunie par l'urine des chats gras et lustrés de femmes oubliées, s'ébouriffe entre de lisses pavés.

Une haute verrière noircie, presque opaque de crasse antique et de toiles d'araignées pétrifiées. Il en choit une lumière intemporelle, chargée de paresseuse poussière et qui se perd avant d'arriver au sol, relayée par le faisceau conique de lampes d'atelier à l'abat-jour vert.

Ce lieu fut une imprimerie. Il en reste une antique presse à main, épouvantail dérisoire décoré de chiffons noircis d'encre et secs. Il en reste une table et un chevalet de casse, quelques rames de papier crevées.

Et des monceaux de livres...

Des livres en tels monceaux qu'ils forment, en un endroit, une sorte de bastion aussi dérisoire que ceux qu'érigent les enfants et les pauvres à l'aide de planches et de bidons. On doit sentir que quelqu'un vit là : une lampe allumée se laisse deviner à travers leurs multiples meurtrières, les livres se mêlent aux vêtements las, opimes dépouilles à des lares éteints.

Une autre place : un très beau lit ancien qui peut être éclairé, illuminé comme une scène de théâtre. Sur le côté une penderie ouverte, surchargée

d'habits que l'on devine somptueux et de chapeaux de diverses époques : tricornes à plumes, huit-reflets, panamas, canotiers, etc. Au fond de cet espace, une table de maquillage couverte de fards et d'onguents.

Au fond, une porte barrée de verrous.

Elle est entourée d'une sorte de cage de grillage dans laquelle se trouve encore une porte avec verrous et chaînes.

Sur le côté, un semblant de cuisine avec un réchaud sur lequel mijote une casserole, et un buffet triste couvert d'ustensiles passés.

Dans un coin, un rideau de douche pendouille sur un bac.

QUICHOTTE *(de l'intérieur du bastion et comme s'il dictait ce qu'il est en train d'écrire sur une machine à écrire portable) Dès lors, cette confrérie alla en s'étendant sur plusieurs parties de la terre et c'est ainsi que devinrent fameux le vaillant Amadis von Gol et le valeureux Félix-Mars Dircany et ce White Tyron qu'on n'a jamais égalé. Ainsi le plus connu de tous, Don Bélianis le Grec. Voilà donc, messieurs, ce que c'est d'être agent secret. Comme je le suis, moi, le Prince Rénaldo de Montalban, plus connu sous le nom d'agent J4. Et c'est ainsi que je vais par les solitudes et les déserts, cherchant les aventures... (Il sort le torse du bastion et continue à écrire. Il est en chemise, les jambes nues, une couverture sur le sommet de la tête)*

Ta ta ta ta ta, tata tata tata... (Il dégage la

feuille de la machine et la lit en la jouant) Voilà quel était le discours que le prince Réinaldo de Montalban plus connu sous le nom de code de J4 tenait aux affreux étalés dans la poussière et dont il venait de se débarrasser grâce à quelques prises de karaté dont il était spécialiste... C'est un peu fouillis tout ça... *(Il note)* Á élaguer... Il brossa d'un dos de la main négligent le revers de soie de son smoking fait sur mesure à Londres. Tout à coup, une odeur vint s'insinuer à travers ses narines viriles. L'expérience du danger acquise au cours de ses multiples aventures venait de mettre tous ses sens en alerte. *(Il laisse tomber sa feuille et se met en position de karatéka)* Il était comme un animal totalement immobile à l'approche d'un danger. Soudain, sans que rien ne l'eut laissé prévoir, sans même un frémissement de ses muscles horripilateurs, il bondit en avant en hurlant : LA SOUPE !

(Il se précipite vers le gaz, baisse le bouton, soulève le couvercle et goûte le contenu de la casserole) Il était temps ! *(Il regoûte)* Zut ! Le sel ! *(Il sale abondamment. Regoûte)* Le poivre... *(Il poivre abondamment. Regoûte)* Manque quelque chose... *(Regoûte)* Par le sang du Christ, je suis sûr qu'il manque quelque chose à cette soupe de poireaux pommes de terre... *(Regoûte)* Les poireaux ! Les poireaux... J'ai oublié les poireaux... Je suis sûr et certain que j'avais des poireaux ! Au moins un. C'est ça, j'avais un poireau ! Il n'était peut-être pas très grand, il n'était peut-être pas

très beau, mais j'avais un poireau. Qu'est-ce que j'étais bien on train de faire à ce moment-là ? ... Oui... J'étais en train de consulter *La Cronica de Tablante de Ricamonte y Jofre, Hijo del Conde D. Asson* pour y rechercher le récit de cette bagarre qui doit bien me servir pour J4... *(Il va vers le bastion, soulève quelques livres en surface et finit par retrouver un grimoire dont les pages sont refermées sur un poireau)* Voilà donc...

Il s'immobilise, le poireau d'une main, le livre de l'autre. Les verrous s'ouvrent un à un à grand bruit. Avant qu'ils soient ouverts, il bondit vers tous les interrupteurs, éteint toutes les lumières, en allume une centrée uniquement sur le sas d'entrée. Dans la pénombre, il monte sur un escabeau, s'accoude au haut du grillage, toujours armé du poireau et du livre. La porte s'ouvre. Don Juan entre, il est enveloppé d'une cape et coiffé d'un feutre noir qui lui cache le visage. Il porte des paquets.

QUICHOTTE. Halte-là ! Premier mot de passe ! Je vous préviens que suivant vos réponses vous recevrez sur le chef, soit un fort pesant et contondant ouvrage susceptible de briser les heaumes les plus résistants, soit, et dans le cas de réponses satisfaisantes et non problématiques de votre part, uniquement un effleurement de ce légume qui pour être vulgaire n'en est pas moins moultement apprécié surtout quand il se trouve en présence de pommes de terre...

JUAN. Si je comprends bien, la soupe n'est pas prête.

QUICHOTTE. Premier mot de passe...

JUAN. Écoute, Kiki, je suis fatigué ce soir, alors ne recommence pas tes...

QUICHOTTE. Ne m'appellez pas Kiki...

JUAN. Je te salue, noble et ingénieux hidalgo et seigneur chevalier...

QUICHOTTE. Et puis, d'abord, parlez-moi en espagnol ou en français. Ne mélangez pas tout. Vous savez fort bien que rien ne me fait plus bondir que ces allemands doublés qui disent : "Voulez-vous me faire passer le sel, Herr Oberstumbahnführer ? Jawohl et tout de suite Monsieur le Kapellemeister" quand ils se parlent entre eux au cours d'un film minable ! Nous sommes en France, pendant ce siècle-ci, alors parlez en français. c'est aussi une noble langue.

JUAN. Cause toujours, votre grâce ingénieuse ! Si tu savais ce qui t'attend ce soir, mon petit Kiki, mon petit Quichotte, tu ne poursuivrais pas longtemps ces simagrées sécuritaires. Tu vois, on n'aurait jamais dû louer cette, comment disent-

ils ? ... Télévision... Quand tu en auras assez, tu finiras bien par ouvrir. En attendant, je commence à ouvrir mes paquets... Attention... Non pas celui-ci... Celui-là d'abord... Tu ne veux vraiment pas savoir la nouvelle dont je suis l'heureux messenger ?

QUICHOTTE. Je vous en prie ! Jouez le jeu ! Donnez-moi vos mots de passe ! Vous savez très bien que je ne peux pas vous laisser entrer comme ça ! Ce serait trop facile ! Dans cette époque troublée que nous vivons, on ne peut pas se permettre d'ouvrir à n'importe qui. (*Rire tonitruant de Don Juan*) Surtout nous !

JUAN. D'accord... Mais avoue que nous avons connu des époques mille fois plus troublées ! Bon... (*Comme s'il récitait une leçon*) C'est dans le Plus Bel Amour de Don Juan, de Barbey d'Aurevilly qu'une fillette de treize ans se sent soudain pleinement enceinte parce qu'elle a posé son délicat fessier en neuve fleur sur le fauteuil où je me suis prélassé. C'est exact ?

QUICHOTTE. Exact. Et cela ne vous émeut point ?

JUAN. C'était un auteur à l'imagination féconde qui décrivait imagination plus féconde encore ! Mais, après tout, peut-être cela est-il vrai et ai-je laissé ma semence sur les millions de sièges que mon cul

a honoré. Et quand je dis mon cul...

QUICHOTTE (*très vite*). Qui écrit la musique du Libertin de Shadwell pour la première présentation de 1675, avant Purcell ?

JUAN. Facile ! C'est le docteur William Turner. ce vieux paillard de Bill Turner ! Ah ! Shadwell ! Voilà quelqu'un que j'ai aimé, que j'aime encore. Voilà peut-être un de ceux qui m'ont le mieux compris ! Voilà une époque ! Pas comme celle que nous avons le malheur de traverser ! Si pleine de bigots, de cagots, d'évêques médiatiques et de penseurs métaphysiques, de philosophes de micros, de penseurs sans pensée et de rêveurs sans rêve, de grenouilles qui demandent du sacré et de crapauds du religieux ! Mais le seizième siècle anglais ! Quelle truculence ! Quelle salacité ! Si loin de ce gentil, de ce poli Molière. Te souviens-tu de la scène où Don John dit qu'il est prêt à baiser...

QUICHOTTE. Non ! Pas celle-là !

JUAN. ...n'importe quelle femme que son valet lui ramènera de la rue et que l'autre revient en poussant devant lui une atroce vieillard confite en ses haillons et sa crasse ? (*Il mime une vieille courbée*)

QUICHOTTE. Épargnez-moi vos essais de

théâtre ! Vous ressemblez à un singe en cage !

JUAN. C'est toi qui l'as voulu !

Il se met à jouer.

DON JOHN. Le malheureux voyou a fait un lamentable choix, mais je tiendrai ce que j'ai promis. Viens donc ici, catin, puisqu'il faut qu'on te viole, ma pute !

LA VIEILLE. Au meurtre ! Au secours ! Au secours ! Je n'ai jamais été violée de ma vie !

DON JOHN. J'en mettrais ma main au feu... Mais pour prouver que je suis un homme vigoureux, je vais commencer. Viens ici, ma jolie, ta figure ne te sera d'aucun secours !

LA VIEILLE. Mon honneur, mon honneur ! Au secours, mon honneur !

DON JOHN. Allez viens, au travail !

QUICHOTTE. Assez ! Vous le faites exprès parce que vous savez que je déteste ce genre de trivialité !

Il l'attaque à coups de poireau.

JUAN. Ce serait beaucoup mieux, si un jour, un seul jour, tu daignais jouer le rôle de la vieille.

Quichotte redouble de coups.

Simplement jouer le rôle. Toi aussi, comme les spectateurs de Molière, tu confonds le théâtre et la réalité, l'acteur avec le personnage. Tu sais bien que je n'ai, moi, jamais porté la main ni autre chose sur un homme. Enfin, te voilà donc bien sûr que je suis moi, puisque tu t'offusques. Alors, ouvre. (*Quichotte saute de son escabeau, allume les lumières et court vers la cuisinière. Il lève les deux bras au dessus de la casserole... Don Juan crie*) Stop !

QUICHOTTE. Quoi, stop !

JUAN. Tu tiens bien je ne sais quel grimoire d'une main et un poireau de l'autre ?

QUICHOTTE. Oui, mais...

JUAN. Alors, le poireau, c'est dans la casserole. Le bouquin, hors de la casserole.

Quichotte laisse tomber le poireau dans la casserole et revient pour ouvrir les derniers verrous